

C'est là que nous l'avons connu, en 1888, modeste, d'un caractère toujours égal, mais actif et sachant mener à bien ses nombreux et délicats travaux.

Durant les treize années qu'il passa au 4^e arrondissement il ne recueillit que des éloges, ne fit que des amis. C'est qu'il avait au suprême degré ces qualités qui le firent toujours apprécier de ses chefs, rechercher de ses inférieurs, aimer de tous.

Quand sonna pour lui l'heure de la retraite, quand vint le moment où il put enfin goûter un repos qu'il avait si bien mérité, les regrets de le voir partir furent unanimes.

Nous n'ajouterons qu'un mot : la longue carrière de Manière, cette carrière si digne et si honorable, cette carrière de zèle et de dévouement peut être un exemple pour nos jeunes Camarades.

Retiré à Agonac, son pays natal, où il avait fait restaurer l'antique demeure familiale, Manière y vécut encore quelques années, heureux du bonheur de ceux qui savent qu'ils ont toujours fait tout leur devoir, entouré de l'affection des siens, de l'estime de toute la population d'Agonac. C'est là qu'il mourut, le 29 novembre 1905 et où il repose dans le tombeau de famille qu'il avait fait édifier peu de temps avant son décès.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer à sa compagne dévouée et à ses deux fils la grande part que nous avons prise au coup terrible qui les frappait.

Puisse ce souvenir au cher disparu, puisse ce faible témoignage de sympathie et d'affection apporter quelque adoucissement à leur immense douleur, les consoler un peu de la perte irréparable qu'ils ont éprouvée.

P. DELAGE
(Ang. 1866).

SCHEIDECKER (ÉDOUARD).

Châlons 1865.

Le petit groupe des Camarades d'Alsace vient d'être éprouvé par le décès du camarade Scheidecker, survenu à Thann (Alsace) le 15 novembre dernier. Les obsèques ont eu lieu le 18 novembre, au milieu d'une grande affluence de notabilités et du personnel des établissements de constructions dont il avait été l'un des fondateurs et qu'il a dirigés pendant près

de 25 années. De magnifiques couronnes offertes par les employés, les ouvriers, les amis, la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, étaient portées par les ouvriers. Le deuil était conduit par les fils du défunt, par son gendre, M. Schweighofer, et par son associé M. Kohl.

La vie de notre Camarade a été occupée à développer l'atelier de son père, à édifier l'établissement de chaudronnerie de Thann et l'établissement de Lure. C'est en 1881, qu'ayant fait l'acquisition d'un bâtiment de tissage, qu'il transforma en atelier de construction, que notre Camarade développa la fabrication des chaudières, des autoclaves, des récipients de vapeur et toutes applications de la chaudronnerie industrielle sous la raison sociale E. Scheidecker et R. Kohl.

Sa fabrication très appréciée l'obligea, pour donner satisfaction à sa clientèle de l'est de la France, à monter une succursale à Lure en 1886.

C'est à ce travail qu'il s'est usé, car, si depuis longtemps déjà la maladie l'avait frappé, il ménagea ses soins pour ne connaître que le développement d'une œuvre qu'il avait créée, qu'il désirait développer et voir prospérer. Son désir était d'avoir près de lui ses fils pour en faire ses collaborateurs et c'est presque au moment où il pouvait penser voir se réaliser ce beau rêve que la mort nous l'enlève.

Les Camarades d'Alsace avaient tenu par leur présence aux obsèques à témoigner à la famille la grande part qu'ils prenaient à son deuil, et, sur la tombe j'ai adressé un dernier adieu à notre Camarade Scheidecker, en ces termes :

DISCOURS DE M. J. HAEFFELÉ (Châl. 1878).

MESSIEURS,

Un douloureux devoir m'incombe, celui de rendre un dernier hommage au camarade Scheidecker que j'avais l'avantage de compter au nombre de mes amis.

Édouard Scheidecker, né à Mulhouse, fit ses premières études au lycée de Colmar. Il fut, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, de la promotion 1865 et, dès sa sortie de l'École, il entra dans l'atelier de son père.

En 1882 il s'associa à un de ses camarades d'enfance, qui fut également, un de ses compagnons d'armes, en 1870, au siège de Belfort, pour former la maison E. Scheidecker et R. Kohl. En 1885 ils créèrent la succursale de Lure.

A ces ateliers, que notre camarade Scheidecker avait contribué à créer et à modifier, il collaborait de toute la puissance de ses facultés et il eut la satisfaction de voir grandir le succès de son œuvre.

Homme de chantier autant qu'homme d'études, sa valeur technique était doublée d'une grande modestie et d'une grande bonté.

Ses employés et ses ouvriers constituaient pour lui une véritable famille qui occupait ses pensées et son temps.

C'était un de ces chefs doux, justes, presque paternels en qui le personnel trouve toujours bienveillance et protection, qui, peu soucieux de leur propre fatigue savent limiter l'effort qu'ils demandent aux autres.

Je m'incline avec respect devant cette carrière toute dévouée au travail jusqu'au moment de l'éternel repos.

La vie de notre Camarade, formée de lutte et de labeur, cesse à un moment où son existence était si utile et si nécessaire à ses chers enfants dont il soignait de très près l'éducation, à sa compagne éplorée qui l'entourait de soins affectueux et touchants.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de ses nombreux amis, j'adresse à sa famille nos respectueuses condoléances.

Dormez en paix, cher Camarade, le dernier sommeil, en recevant l'adieu de ceux qui conserveront fidèlement votre souvenir.

J. HAEFFELÉ
(Châl. 1878).